

Découvrir ce qui est nôtre : milieu du monde, Bourla-Papay, Orny, Entre-Roche...

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Milieu du Monde, Bourla-Papay, Orny, Entre-Roche...

par C.-F. Landry.

Plus j'avance, plus je me fais une raison qu'il est plus facile d'aller aux lieux que d'en connaître, non tant même les secrets que la simple histoire. Et cependant ! que d'hommes, à écrire, raconter, décrire ! Alors que la littérature romande se plaint d'être une « petite littérature » (autre histoire), elle est plus riche que tout autre, quand il est question d'embrouiller.

Je me promène souvent dans cette région troublante, dont la charnière est La Sarra. Déjà, cette montagne tombée là, ou soulevée là est une bizarrerie. Calcaire dans la plaine, végétation modifiée, inattendue, cluse de La Sarra, cluse d'Entreroche, curieux moments de notre pays. Mais il y a plus : il y a la maison d'Entreroche, proche son immense arbre noir, qu'on voit de très loin ; j'avais passé près de lui bien des fois, croyant que c'était un chêne ; un beau coup, j'ai regardé : c'est un tilleul. La maison d'Entreroche est à elle seule toute une histoire. Automnale jusque dans le gros de l'été, elle est lourde de ce récit balzacien, de cette histoire vaincue et qui fut vivante ; physiquement, elle ressemble beaucoup à la maison de l'Île Saint-Pierre : même aspect français, même aspect tiré d'une ancienne gravure. C'est dans les saisons contraires que j'aime la revoir ; elle est si bien habituée à l'adversité.

Je parlerai, une autre fois encore, de cette ambassade du calcaire qui fait de Bavois un village enchanté. Aujourd'hui je vais vers Orny pour voir son église, cet obélisque trapu qui, vrai-

ment, parle du vieux pays transjuran. Une fois encore, j'y insiste : on ne va pas assez voir nos affaires ; et les voir simplement ; les voir au passage sans but, sans course d'école, sans vouloir leur faire dire plus qu'un petit signe. On nous embrouille, en nous expliquant ce qu'étaient les choses, comment elles furent restaurées, de quoi elles dépendaient. Soyons simples, et voyons, dans notre moment, ce qu'elles ont encore à dire. L'église d'Orny est un monument historique, vous disent les livres ; c'est encore avant une fière et humble belle chose. Et puis, ces gens d'Orny sont-ils plus vivants qu'ailleurs ? J'ai trouvé là-dedans, comme dans une église catholique, des témoignages d'une vie des gens mêlée à leur croyance ; il y a une grande photographie d'une bande de vieux bonshommes habillés en mobilisés de 1914 ; ce n'est pas si courant que cela, une photographie dans un « temple » ; ces gens-là, et cela me touche poétiquement, ont du avoir une « trouille » dans la Grande Guerre ; ils se sont dit qu'on parle au Bon Dieu d'assez de choses pour pouvoir lui parler aussi occasionnellement de reconnaissance. Donc, ils ont mis dans la maison de Dieu une photo d'eux, en habits de types qui allèrent aux frontières.

Et puis, en passant sous le clocher, on sort sur un champ d'orties, et avant, il y a une petite porte moderne : c'est le cagibi où le pasteur vient s'habiller : je vais encore, tout simplement vous dire ce que j'aime : c'est que le pasteur

sorte de là pour fouler de la poussière, pour voir, dans un coin de mur de l'excrément reconnaissable et séché... C'est tellement dans la vraie ligne spirituelle. « Tu es poussière et en poussière tu retourneras. » C'est ça, la poussière ? Bon ! alors allons parler à nos gens, authentiquement. La poésie est une chose forte, qui ne craint rien de la terre.

Deux choses, au passage, pour finir : Lorsqu'on entend parler du Milieu-du-Monde, le mot « monde » vous fait une forte impression. C'est vieux, le monde, dites ! Donc je croyais que le « milieu-du-monde » serait vieux, lui aussi. Pas du tout : le milieu du monde tel qu'on le conçoit dans le canton de Vaud, ça date du XVI^e siècle ! Autant dire hier. C'est alors que les communiers d'Orny creusèrent le fossé, cause de tout (dit Armand Vautier). Mais rassurez-vous :

le milieu du monde était quand même quelque part dans cette région ; seulement au lieu d'être un « lieu-dit » comme maintenant, c'était un peu ici et là, parce que le Nozon lui-même est une vieille affaire.

Dernier mot de ma promenade : les Bourla-Papay firent l'honneur au château de La Sarra, de venir le saccager en premier. C'est un honneur véritable ; cela prouve que ce lieu était donc considéré comme un lieu-chef ; survivance de ce temps lointain où François de La Sarra avait été gouverneur des terres de Vaud pour le compte de la Savoie ? *Paix aux hommes, guerre aux papiers.* C'était la devise. Rien n'a vieilli. Ce sera, je pense notre devise, demain, quand nous en aurons deux fois par dessus la tête des bureaux. Car l'histoire n'est qu'un recommencement. L'éternel retour ?

Vous trouverez dans le numéro de septembre le chèque qui vous permettra, sans frais, d'acquitter votre dû. Cela facilitera l'Administration et surtout lui évitera des frais supplémentaires.

Et puis — car le *Nouveau Conteur* est un parent pauvre — faites-lui des abonnés nouveaux. Il en a besoin pour vivre et accomplir sa tâche : *Découvrir ce qui est nôtre !* et y rester fidèle.

La Rédaction.

La belle saison invite à faire de la

PHOTOGRAPHIE

noir et couleurs. Tout pour l'amateur.

A. SCHNELL & FILS

PHOTO PROJECTION CINE
Place Saint-François 4 LAUSANNE

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires et sur nantissement

Dépôts d'épargne et par obligations

Garde et gérances de titres — Safes